

L'expansion de l'OTAN bat son plein

par Sevim Dagdelen*



Sevim Dagdelen. (Photo sevimdagdelen.de)

Alors que la question de l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN a été provisoirement mise de côté dans les négociations entre les Etats-Unis et la Russie, le pacte militaire poursuit son expansion dans toute la région comprise entre la mer Noire et la mer Caspienne. Washington est

considéré, comme pour toutes les décisions clés de l'OTAN, comme la force motrice de ce processus. L'Alliance renforce sa présence, noue des partenariats plus étroits et suit ainsi un scénario stratégique connu de longue date.

A la suite d'attaques contre des navires marchands au large des côtes de la Bulgarie et de la Roumanie, en dehors de leurs eaux territoriales et une nouvelle fois attribuées à la Russie sans preuves concrètes, l'OTAN a décidé d'un renforcement considérable de sa présence en mer Noire. Le 20 octobre 2026, l'Alliance a annoncé le déploiement d'un navire de reconnaissance militaire américain sous commandement de l'OTAN. La Roumanie prévoit en outre de mettre en place, en collaboration avec la Turquie et la Bulgarie, membres de l'OTAN, son propre commandement pour la mer Noire, qui pourra faire appel aux capacités de l'OTAN.

L'intention de renforcer, après la mer Baltique, les efforts visant à faire de la mer Noire une «Mare Nostrum» de l'OTAN se dessine de plus en plus clairement. En raison des attaques ukrainiennes contre ses navires, la Russie n'exporte plus qu'une petite partie de ses marchandises

via la mer Noire et est même contrainte de transporter du blé depuis le sud de la Russie sur des milliers de kilomètres jusqu'au port arctique de Mourmansk afin de pouvoir exporter son propre blé. Alors que les ambitions de l'OTAN en mer Noire ne cessent de croître et qu'une nouvelle confrontation avec la Russie semble inévitable, la volonté d'expansion de l'Alliance se tourne clairement vers la mer Caspienne.

Le Caucase pris en étau par les partenariats

En 2026, tant l'Arménie que l'Azerbaïdjan ont considérablement renforcé leurs relations avec le pacte militaire. L'objectif de l'OTAN est de resserrer toujours davantage les liens avec ces deux Etats grâce à des programmes de partenariat et à une coopération politique de plus en plus étroits. Pour ce faire, l'OTAN applique le principe de la «grenouille qui cuit à petit feu».

A terme, les contradictions entre les deux Etats doivent être surmontées, afin que la France, du côté arménien, et la Turquie, du côté azerbaïdjanais, ne puissent plus bloquer par leur droit de veto une intensification accrue des relations avec l'OTAN. Comme lors de la préparation des adhésions à l'OTAN des pays de l'Europe de l'Est, l'UE propose l'adhésion, des facilités commerciales et des assouplissements en matière de visas comme mesures d'incitation. Le récent soutien médiatique apporté par la Turquie, membre de l'OTAN, aux manifestations en Azerbaïdjan doit également être considéré comme une stratégie visant à rendre plausible un rapprochement de Bakou avec l'OTAN. Le fait qu'une adhésion à l'OTAN ne protège pas contre d'autres membres de l'OTAN est toutefois systématiquement passé sous silence par Bruxelles.

Le 21 octobre 2026, Elchin Amirbayov, l'ambassadeur spécial du président azerbaïdjanais, a rencontré à Bruxelles Kevin Hamilton, le représentant spécial de l'OTAN pour le Caucase et l'Asie centrale. Lors de cette rencontre, les deux parties ont exprimé leur intérêt commun pour un approfondissement de leur partenariat. Une évolution rapide se profile.

* Sevim Dağdelen, née en 1975 à Duisbourg de parents d'origine kurde, est une journaliste et femme politique allemande membre du parti «Bündnis Sahra Wagenknecht». Depuis décembre 2025, elle siège au comité directeur fédéral du BSW. De 2005 à 2025, elle a été députée au Bundestag. Ses principaux domaines d'activité sont les questions de politique étrangère ainsi que la migration et l'intégration.

Afin de ne pas trop éveiller la méfiance de tiers dans la région, tels que la Russie et l'Iran, on procède avec prudence, mais avec détermination. Ce n'est plus seulement la coopération militaire avec la Turquie, membre de l'OTAN, mais aussi des exercices visant à l'intégration dans la structure opérationnelle militaire de l'OTAN, comme celui qui s'est tenu le 14 octobre 2026 à Bakou, qui marquent le tableau. Si l'on compare les efforts de l'OTAN concernant l'Azerbaïdjan et l'Arménie, on ne peut s'empêcher – malgré toutes les affirmations selon lesquelles une adhésion à l'OTAN ne serait pas à l'ordre du jour – de penser à la période précédant l'adhésion des pays d'Europe centrale et orientale. Même sans l'Ukraine, l'OTAN poursuit sa politique d'expansion.

On a presque l'impression que tous les efforts des Etats-Unis pour parvenir à un accord avec la Russie visent à masquer cette réalité.

L'échiquier de Brzezinski et les deux poids, deux mesures

Même sous Trump, la politique étrangère américaine suit le scénario de l'ouvrage de Zbigniew Brzezinski «Le grand échiquier», dont la maxime est: «L'Eurasie est donc l'échiquier sur lequel se jouera, à l'avenir également, la lutte pour la suprématie mondiale.» Il ne s'agit pas seulement de l'expansion de l'OTAN vers l'Est, mais aussi de son extension vers le Sud, même si c'est pour

l'instant encore dans le cadre d'accords de partenariat de plus en plus étroits.

«Si la zone centrale peut être de plus en plus attirée dans la sphère d'influence en expansion de l'Occident (où l'Amérique domine), si la région méridionale ne tombe pas sous la domination d'un seul acteur et si une éventuelle unification des pays d'Extrême-Orient n'entraîne pas l'expulsion de l'Amérique de ses bases navales au large des côtes de l'Asie orientale, les Etats-Unis devraient pouvoir s'imposer», telle était la mission définie par Zbigniew Brzezinski en 1997.

Quoi qu'il en soit, l'OTAN est en train, avec sa politique d'expansion visant à défendre l'hégémonie mondiale des Etats-Unis, de mettre le feu à une nouvelle région. Washington persiste ainsi à vouloir défier la Russie et la Chine. Ce faisant, elle applique les doubles standards qu'elle-même refuserait de voir appliqués à l'hémisphère occidental. Une chose est sûre: ce sont une fois de plus les autres qui devront supporter les risques et le coût de cette politique d'expansion. Tel est l'art de la diplomatie américaine, qui incarne toute l'expérience occidentale du «diviser pour régner» colonial.

Source: <https://www.nachdenkseiten.de/?p=157868>, 22 octobre 2026

(Traduction «Point de vue Suisse»)